

IX

TRAHIOSN.

Pendant que le prince Gilles et sa douce compagne, loin de tous les regards, étaient allés respirer la fraîcheur et le calme d'une belle nuit, pendant qu'ils se livraient à des pensées d'espérance, de paix et de bonheur pour l'avenir, Arthur de Montauban, Olivier de Méel, Jean Hingant, Pierre la Rose, veillaient aussi; mais c'étaient la haine et la vengeance qui les tenaient éveillés. Tous réunis autour d'une table, dans la chambre du maréchal de Bretagne, ils cherchaient les moyens de perdre tout à fait le prince Gilles dans l'esprit du duc régnant, et de rendre entre les deux frères toute réconciliation impossible: car il y a des êtres qui, ainsi que Satan, ne peuvent se réjouir que dans le mal, et dont la joie et les plaisirs se font avec les peines et les larmes des autres.

Une lampe suspendue à la voûte, laissait tomber sa lueur rougeâtre sur les visages de ces hommes méchants et cupides.

Le maréchal avait près de lui son confident Olivier; les deux autres agents subalternes de cette conspiration étaient assis à l'autre bout de la table; Arthur était trop fier pour admettre de l'égalité même dans le crime; aussi tenait-il à distance ceux qui n'agissaient que pour de l'argent. Pour repousser les remords qui venaient souvent l'assaillir, il disait: La vengeance est permise quand l'honneur l'inspire.—Et toi, de Méel, n'as-tu pas été insulté par le superbe Gilles de Bretagne? n'a-t-il pas oublié une fois que tu étais gentilhomme et chevalier? Depuis il t'a tendu la main, mais tu n'as pu par-